

La Tribune

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

eyberpresse.ca



Dope et hockey junior
Un fléau
hors de contrôle
Page C1

Centre Saint-Vincent
Gagnon-Tremblay fait
confiance à la direction
Page A3



SHERBROOKE / MARDI 9 DÉCEMBRE 2003 / 94^e ANNÉE / NO 248

65⁺ plus taxes, (Floride 1.75\$)

Bachand tourne le dos au nouveau PC

Le député passerait dans le camp des libéraux

Gilles Besmargian
besmar@videotron.ca

VICTORIAVILLE

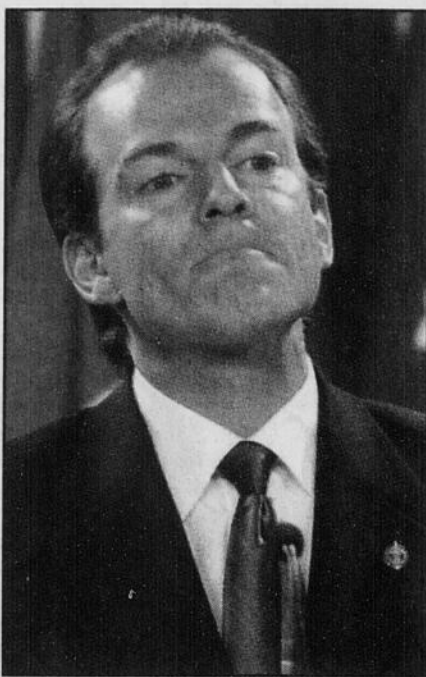
Opposé depuis toujours à la fusion entre le Parti progressiste-conservateur et l'Alliance canadienne, le député de Richmond-Arthabaska aux Communes, André Bachand, claque la porte du nouveau Parti conservateur. Tout indique qu'il passera dans le camp des libéraux dès le début de 2004.

«L'aventure du nouveau parti, créé sur des bases inconnues, ne m'intéresse pas. La direction qu'il prend, du moins ce qu'on en sait aujourd'hui, ne me sourit aucunement et je ne poursuivrai pas ma carrière sous la bannière du Parti conservateur. Je précise que je ne quitte pas le bateau, ajoute M. Bachand, en entrevue téléphonique avec La Tribune. C'est plutôt le parti qui me quitte».

Sans le dire ouvertement, le député de Richmond-Arthabaska ne cache pas que le Parti libéral du Canada (PLC) demeure la seule bannière qui s'offre à lui, la seule bannière qui pourrait le satisfaire et ce, même si à ce jour il soutient qu'il n'a eu aucune discussion avec des députés ou des têtes dirigeantes du PLC.

«Je demeure député et je suis dorénavant libre de parler avec qui bon me semble, mais je respecte mon plan de match en terme de consultation avec les gens du comté qui m'ont élu à deux occasions. Je verrai par la suite.

«Jusqu'à maintenant, enchaîne M. Bachand, j'ai été intègre dans ma démarche en évitant de mêler les choses. J'ai refusé de discuter avec les libéraux



André Bachand

tant et aussi longtemps que le dossier de regroupement entre le Parti progressiste-conservateur et l'Alliance ne serait pas chose du passé».

Le député note que sa décision a été difficile à prendre, mais qu'il poursuivra son mandat comme indépendant. Du moins pour le moment. Il renonce par ailleurs à l'idée de rencontrer les candidats qui tenteront de se faire élire à la tête du PC, comme il l'avait laissé entendre à un brunch avec des membres de son parti, récemment. Ne serait-ce que pour connaître leur position sur la place qu'ils réserveraient au Québec à l'intérieur du Canada, entre autres.

«À ce jour, je connais très bien les

candidats potentiels. Que ce soit les McKay, Harper, Francis ou autres, je ne pourrais pas les appuyer, sachant où ils se situent. S'ils veulent me rencontrer, ça me va, mais je ne reviendrai pas sur ma décision. Pour moi, assure M. Bachand, le nouveau Parti conservateur, c'est fini».

Pour ce qui est de sauter dans le bateau des libéraux, il souhaite poursuivre sa réflexion. D'ici les Fêtes, il aura des rencontres avec des membres du PLC pour connaître leur opinion.

Ayant sans doute appris qu'il renonçait à poursuivre sa carrière avec le nouveau parti, des libéraux ont-ils communiqué avec lui? Non, répond-il. En prenant soin d'ajouter toutefois que ça ne saurait tarder. Mais encore là, il a tenu à mentionner qu'aucune décision ne sera prise quant à son avenir politique avant d'en avoir discuté avec ceux qui l'ont fait élire.

André Bachand, qui célébrait hier son anniversaire de naissance, fera connaître exactement sur quel pied il danse dès les premiers jours de l'an prochain.

En fin d'entrevue, le député de Richmond-Arthabaska depuis plus de six ans a tenu à préciser qu'il ne quittait pas son parti de gaieté de coeur. «En y réfléchissant bien, ce n'est pas moi qui le quitte, c'est lui qui m'abandonne et ce sont les gens du comté qui me dictent la direction à prendre».

À LIRE EN A6

La lettre de Bachand à ses électeurs

L'édito: «Une alliance pour les autres»

EN B1: Clark quitte

«IL Y A UN DISCOURS DU CÔTÉ SYNDICAL QUI EST ASSEZ EXAGÉRÉ»



La Tribune, archives

Jean Charest poursuit son affrontement avec les syndicats.

Charest fonce tête baissée

Pascale Breton

LA PRESSE

À 48 heures d'une journée de perturbation organisée dans toute la province, rien ne semble faire broncher le premier ministre Jean Charest. Au contraire, il fonce tête baissée et en rajoute sur le dos des syndicats.

Au cours d'une entrevue qu'il a accordée à La Presse hier dans ses bureaux de Montréal, le premier ministre s'est montré inflexible. Il maintiendra le cap, malgré les leaders syndicaux qu'il a accusés à mots couverts d'immobilisme, affirmant qu'ils se dirigent dans la voie opposée à celle souhaitée par l'ensemble de la population.

«On sent clairement que les gens n'ont pas changé d'idée. Ils veulent un système de soins de santé qui marche, ils veulent que l'État puisse changer ses façons de faire. Maintenant, il y a des leaders syndicaux qui s'y opposent, qui ne veulent pas», a déclaré M. Charest.

Une lettre à la population, signée de la main du premier ministre plus tôt cet automne dans les journaux, a contribué à mettre le feu aux poudres avec les syndicats qui se voyaient accusés de corporatisme. Depuis, on assiste à une escalade de moyens de pression qui atteindra son apogée jeudi avec une journée de perturbation dans les milieux de travail.

Après le saccage des bureaux de circonscription de quelques députés la semaine dernière, M. Charest avait pourtant cru bon de lancer deux appels au calme. Mais hier, il a jeté de

l'huile sur le feu.

Les centrales syndicales forcent la note pour maintenir la mobilisation de leurs troupes, a laissé entendre le premier ministre. «Il faut un peu relativiser les choses. Il y a un discours du côté syndical qui est assez exagéré, il me semble, quand on parle de démolition. Le mois dernier au Québec, il s'est créé 54 000 emplois, c'est un record de tous les temps. (...) Ce n'est pas nécessairement une tendance, mais il me semble que pour ceux qui prétendent que les changements qu'on fait sont négatifs au point où ils le disent, il y a une contradiction assez grande».

En prévision de jeudi, il a aussi passé un message clair. «Les leaders syndicaux ont une responsabilité, une très grande responsabilité envers leurs membres. Les citoyens du Québec acceptent évidemment que les gens puissent s'exprimer, mais ils s'attendent à ce que ça se fasse dans le respect, dans le respect des autres et dans l'ordre».

Pourtant, les syndicats affirment qu'ils ne sont pas opposés aux changements. Ils demandent simplement au gouvernement de prendre le temps de les mener à bon port, sans provoquer une tempête, rétorque le président de la FTQ, Henri Massé. «Nous sommes prêts à regarder des solutions, à procéder rapidement, mais on lui demande du temps, d'attendre après Noël. C'est impossible de trouver des solutions en 15 jours», a-t-il affirmé hier.

Voir CHAREST FONCE en page A2

À LIRE EN B1

«On va tenir le cap»

Dupéré a légué 5 M pour créer une fondation

Nelson Fecteau
THETFORD MINES

Visiblement émue par les circonstances et profitant du premier anniversaire du décès prématuré de M. Jean Dupéré, son épouse a annoncé hier matin à Thetford Mines la création d'une fondation vouée à venir en aide aux jeunes et aux personnes âgées de la région de Thetford Mines dans le domaine de l'éducation et de la santé.

Jean Dupéré, qui était président et chef de la direction de Lab Chrysotile, est décédé le 3 décembre 2002. Ses dernières volontés ont voulu qu'une somme de 5 millions \$ soit versée à la Fondation Jean Dupéré. M. Dupéré a demandé que deux personnes représentant la région siègent au conseil d'administration de la Fondation qui comptera sa femme, Mme Michèle Thibert-Dupéré, sa fille Catherine Dupéré, étudiante en droit à l'Université de Sherbrooke, et M. Clément Godbout, actuel président de l'Institut de l'Amiante. M.



Jean Dupéré

Clément Bernier et Mme Odette Gagné compléteront le conseil d'administration de la Fondation Jean Dupéré, qui versera une aide totale de 225 000 \$ dès sa première année d'existence.

«Nous ne voulons pas prendre la place d'autres organismes. Nous allons analyser les demandes que nous recevons. Certains projets pourront être récurrents et d'autres ponctuels. Mais il y aura certainement des bourses d'études», précise Mme Thibert-Dupéré.

Mme Thibert-Dupéré a voulu profiter de l'occasion pour témoigner de l'attachement de Jean Dupéré à la région de Thetford Mines. «Dès son arrivée dans la région, le 28 avril 1978, il est tombé en amour avec sa région et sa carrière qu'il a consacrée à la défense de dossiers. Ce n'était pas facile mais il a été de toutes les batailles. Il n'a jamais lâché, il a continué jusqu'au bout.

Voir DUPÉRÉ A LÉGUÉ en page A2

L'Ami Denis
2 RUE QUEEN LENNOXVILLE 565-1376 HONDA

Météo
QUELQUES NUAGES Maximum -4
Lever du soleil: 7 h 14 Coucher: 16 h 03

Index

Ann. class. D3	Loterie A8
Arts D1	Météo D3
B. dessinées D4	Mots croisés D4
Décès D5	Opinions A6
Éphémérides D4	Sports C1
Horoscope D4	

AVANT D'ACHETER N'IMPORTE QUOI ESSAYEZ UNE HONDA!
ÉCONOMISEZ DES MILLIERS DE DOLLARS
PILOT DE PLAINTE

HONDA Sherbrooke Honda
2615, rue King Ouest 566-5322
www.sherbrookehonda.com



À LIRE DEMAIN

La ministre
Nathalie
Normandeau
rencontre de
l'opposition
en Estrie



À l'occasion de l'annonce, hier, de la création d'une fondation, par la volonté de feu Jean Dupéré, étaient réunis des membres de la famille de l'ex-président de Lab Chrysotile et des membres du conseil d'administration de la fondation. De gauche à droite, on trouve, Clément Bernier, Simon Dupéré, Michèle Thibert-Dupéré, Mathieu Dupéré, Odette Gagné et Clément Godbout. Catherine Dupéré, membre du conseil d'administration, est absente de la photo.

JEAN DUPÉRE A LÉGUÉ 5 MILLIONS

Suite de la page A1

Quelques jours avant sa mort, il assistait à une rencontre avec un ministre. Il le faisait pour la région parce qu'il savait que d'énormes retombées économiques étaient en jeu», a rappelé son épouse.

Mais au-delà du personnage, il y avait l'homme. «Sous des aspects rudes, il y avait un homme de coeur. Une fois qu'il vous avait adopté, il ne vous laissait pas tomber. Jean croyait beaucoup à l'éducation et il était triste à la vue de gens âgés dans la misère et la souffrance», témoignait Michèle Thibert-Dupéré.

Son fils Simon a aussi voulu souligner l'attachement de Jean Dupéré pour la région de Thetford Mines. «La région était extrêmement importante même si ça n'a pas toujours été facile pour lui. Il voulait redonner une part de ce qu'il avait reçu.»

Diplômé en finances de l'Université McGill, le jeune homme de 24 ans qui vient d'accéder au poste de président et chef de direction de Lab Chrysotile estime que le choix de son père de contribuer à l'éducation des jeunes constitue une excellente idée.

«Mon père aurait exigé que je termine mes études avant de travailler. D'ailleurs, c'est l'éducation et l'instruction qui font notre force, la force des pays industrialisés. Personnellement, j'ai eu la chance de fréquenter l'université mais la formation professionnelle est tout aussi importante. Je partage la même conviction que mon père quant à l'éducation», souligne Simon Dupéré.

«La Fondation est vouée au succès parce qu'on ne peut pas faire fausse route à vouloir aider les gens dans le besoin», estime Mme Thibert-Dupéré.

CHAREST FONCE

Suite de la page A1

L'appel semble vain. Le premier ministre s'est montré déterminé hier à faire adopter ses projets de loi avant l'ajournement des Fêtes, incluant les deux projets de loi controversés sur la réduction du nombre d'accréditations syndicales dans les hôpitaux et la modification de l'article 45 du Code du travail sur la sous-traitance.

«C'est une question de faire fondamentalement ce qu'on s'était engagé à faire lors de l'élection générale et on est en train de mettre en oeuvre ce changement. Il y a des gens qui ne sont pas d'accord avec le changement, mais c'est le propre de la démocratie», a-t-il affirmé, imperturbable. En entrevue, il ne parle d'ailleurs pas de projets de loi, mais de lois, comme si tout était passé comme lettre à la poste à l'Assemblée nationale.

Malgré tout, le premier ministre répète qu'il est disposé à dialoguer avec les chefs syndicaux et qu'il a des entretiens réguliers avec eux. «Je suis très disponible. M. Vaudreuil (François) de la CSD est venu au bureau il y a deux semaines et on a eu une bonne discussion. J'ai vu ma petite madame Carbonneau (Claudette) il y a peut-être un mois à Québec. Nous sommes très ouverts à la discussion», a-t-il indiqué.

Contrairement à l'époque du gouvernement de Robert Bourassa qui, dans les moments cruciaux, avait un téléphone rouge à sa disposition avec les syndicats, ces derniers ont maintenant l'impression d'entretenir un dialogue de sourds avec le gouvernement Charest. Pourtant, le premier ministre affirme que son gouvernement est à l'écoute des changements demandés.

Dans le cas du projet de loi 25 sur l'abolition des régies régionales pour les transformer en agences de développement des réseaux locaux de santé, le ministre Philippe Couillard a ainsi annoncé hier des amendements au terme de la commission parlementaire, a fait valoir M. Charest.

Quant au projet de loi 31 modifiant

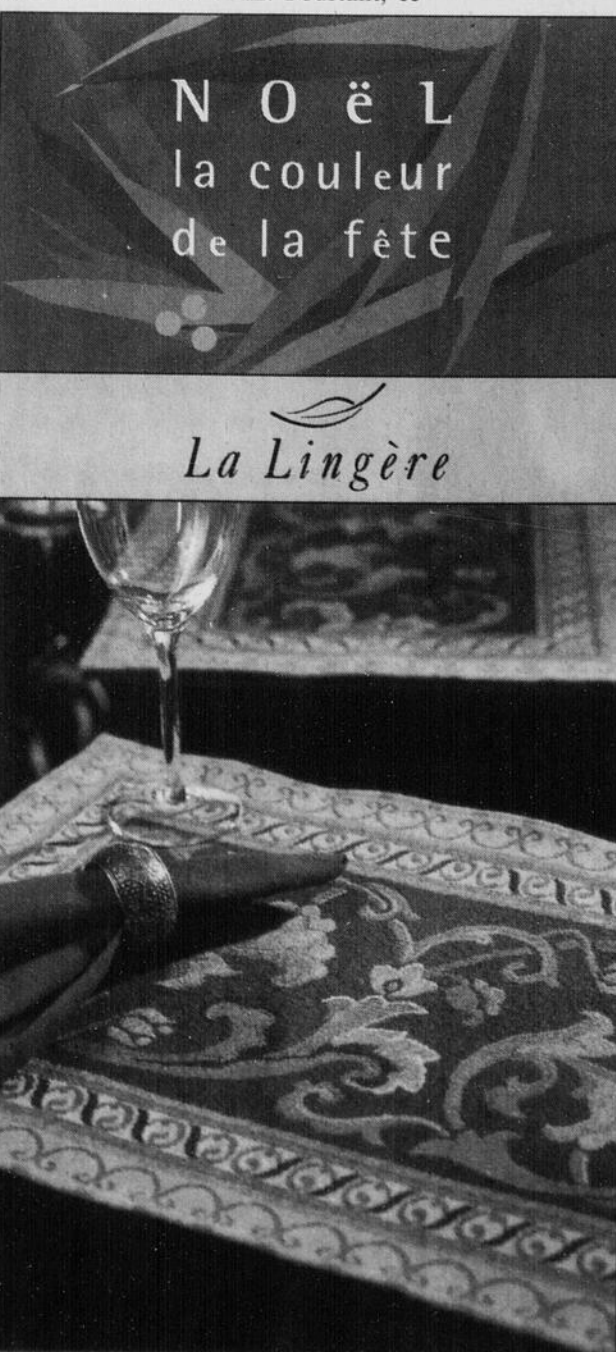
La côte King perturbée

La circulation sera moins fluide que d'habitude entre 7h30 et 17 h dans la côte King, aujourd'hui. La Ville doit éventrer la chaussée de la rue King Ouest à la hauteur de la rue de la Cathédrale afin de procéder à la réparation d'une conduite d'aqueduc. Les véhicules seront dirigés de l'autre côté de la rue ce qui signifie que la circulation se fera sur seulement deux voies au lieu de quatre pour entrer ou sortir du centre-ville.

le Code du travail, il est «synonyme de PME», a déclaré le premier ministre en rappelant que le Québec se situe en deçà de la moyenne canadienne en matière de création de petites et moyennes entreprises.

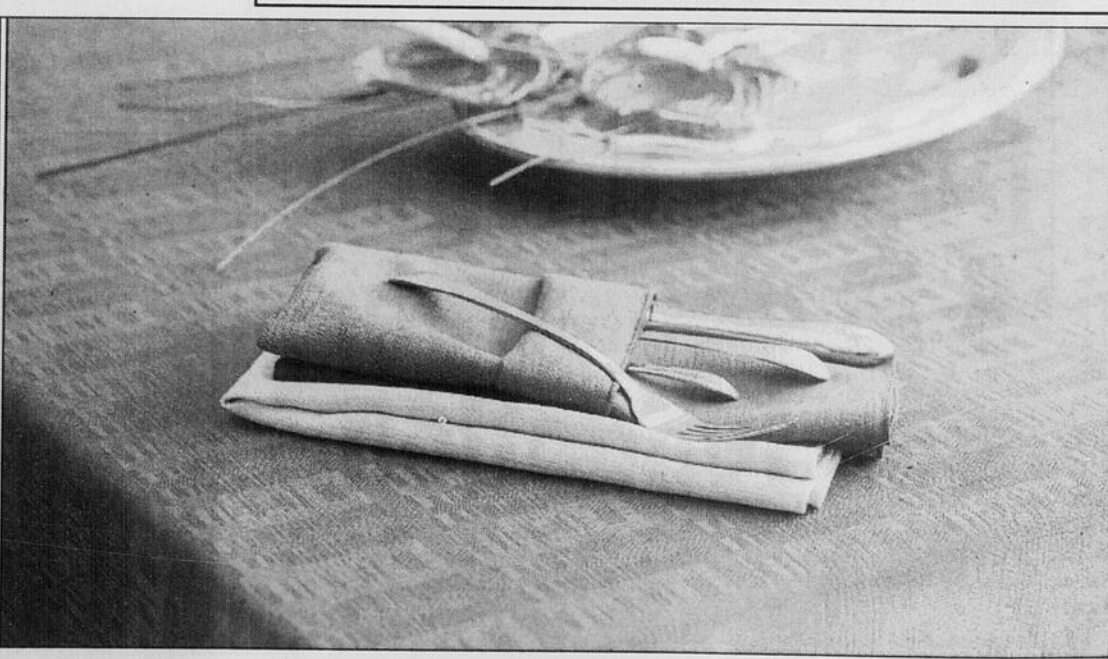
«Pourquoi? En partie parce qu'il y a tellement de restrictions que ça empêche la création de PME. Pourtant, ce

sont des emplois qu'il y a derrière ça, c'est une volonté de faire marcher l'économie du Québec et ça, c'est une bonne nouvelle pour tout le monde. Je comprends qu'il y a des gens qui n'aiment pas ces changements-là, mais nous avons un mandat très clair de le faire», dit-il en pointant une nouvelle fois les syndicats.



LE NAPPERON TAPISSERIE FLEURS TROMPETTE 3.99
Une valeur Simons vraiment exceptionnelle pour ce napperon de fête magnifique avec son motif tissé tout en arabesques en riches coloris de bordeaux et curry.

Un cadeau pour vos cadeaux!
Magasinez, nous emballons.
La boîte-cadeau Simons.
Une tradition de qualité à Noël.



LA NAPPE JACQUARD «DAMASCÈNE» 14.99 Format 52 x 70 pouces
Avec son tissage polyester antitaches, c'est la nappe de fête idéale, puisqu'elle passe de la laveuse à la sècheuse sans autre entretien. Et, avec ses 9 coloris mode vous pouvez donner des tons différents à vos repas. 60 x 84 / 19.99, 60 x 104 / 29.95, 60 x 120 / 39.95, rond 60 pouces 14.99, 52 x 52 / 12.99, serviette 2.99



LE JETÉ PUR MOHAIR DE LUXE 99.95 Format 51 x 70 pouces
Un cadeau exclusif dans la boîte Simons... un jeté qui se distingue par la beauté de la laine mohair à long poil, par sa riche texture moelleuse, par la luminosité des carreaux pastel ou épicés. Bordure frangée.

simons

La Tribune
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
Édité et imprimé au
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert	VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin
RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	DIRECTEUR François Fouquet ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo
DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Larocque	ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau ADJOINTS André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant	DIRECTEUR André Custeau ADJOINT Serge Nadeau

Quand **JEUNESSE** s'en mêle

Cinq minutes de gloire éphémère

René-Charles Quirion
rquirion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il n'y a pas des dizaines de façons d'accéder à la célébrité sans faire trop d'efforts.

Plusieurs cherchent la solution et, avec l'avènement de la télé-réalité, certains ont trouvé la façon d'atteindre leur objectif de vie.

Si la série d'entrevues avec les producteurs, la vie cloisonnée pendant plusieurs semaines et l'idée d'exposer sa binette à la télé tous les jours devant des millions de Québécois s'avèrent trop imposants, il reste les cinq minutes de gloire éphémère.

Celui que l'on peut vivre devant ses collègues de travail ou ses amis le temps de quelques heures. Celui qu'à l'occasion je privilégie, au risque d'écorcher quelques oreilles sensibles.

Il suffit de mettre un peu d'orgueil de côté après un party de Noël et de se diriger vers cet endroit où devenir la star d'un soir prend sa vraie signification.

Une place dotée d'un appareil karaoké.

Vous savez, cette boîte qui crache un air synthétisé d'une mélodie connue, qui offre les paroles s'illuminant au rythme de la musique sur un écran et qui permet à ceux qui en ont toujours rêvé de tenter leur chance comme chanteur.

Si j'avais une belle voix lorsque je chante, j'aurais peut-être commencé à gratter la guitare, composé une ou deux pièces, ou pire tenté ma chance

à Star Académie.
Cependant, la nature ne m'a pas doté de ce talent.

Euphorie du moment aidant, je me laisse donc entraîner, à l'occasion, dans ce genre d'endroit où ne pas avoir la note n'a aucune importance. Quelle chance que personne n'ose juger celui ou celle qui ose se pointer sur cette scène improvisée.

Interprétant «de façon magistrale» succès après succès, je persiste et signe chaque fois que je me rends à cet endroit. En duo, en trio, en quatuor et même en chorale improvisée, c'est toujours avec un certain plaisir que l'on devient de grands interprètes devant cette poignée d'amis.

Mais au moins, aucun critique n'est dans la pièce. Personne pour analyser mon chant, ma vie, anticiper mes perspectives de carrière musicale ou le nombre de copies de disques que je vais vendre à mon apogée.

Cinq petites minutes de gloire éphémère auxquelles on ne voit pas de revers de médaille.

Parce que tous les acteurs de la télé-réalité ont vécu l'envers du décor. Une fois que les projecteurs ont été éteints, la plupart se sont retrouvés seuls. Les «lofteurs» de TQS doivent d'ailleurs vivre, en ce moment, un retour à la réalité plus ou moins douloureux. Pas facile, la vie d'artiste.

Au moins, avec les cinq minutes de gloire éphémère qu'offre le karaoké, la vie n'est aucunement perturbée, si ce n'est que les collègues de travail savent maintenant que l'on chante comme une casserole.

Mais on peut passer outre, car le jeu en vaut la chandelle à l'occasion.



Mario
GOUPIL

John Lennon bien vivant à Sherbrooke

Le 8 décembre de chaque année, lorsque les médias rappellent l'assassinat du plus célèbre Beatle, John Lennon jette inmanquablement un coup d'oeil à cette photo de son homonyme qu'il a placée bien en vue sur le buffet de sa cuisine au lendemain de sa mort.

Hier, il a même tiré un article qu'il avait dissimulé il y a 23 ans à l'arrière du cadre qui tient la dite photo. La dépêche en question, publiée dans notre édition du 9 décembre 1980, est coiffée du titre suivant: «John Lennon abattu par un détraqué».

Difficile de demeurer insensible à la mort et à l'oeuvre de John Lennon. Surtout quand on s'appelle... John Lennon.

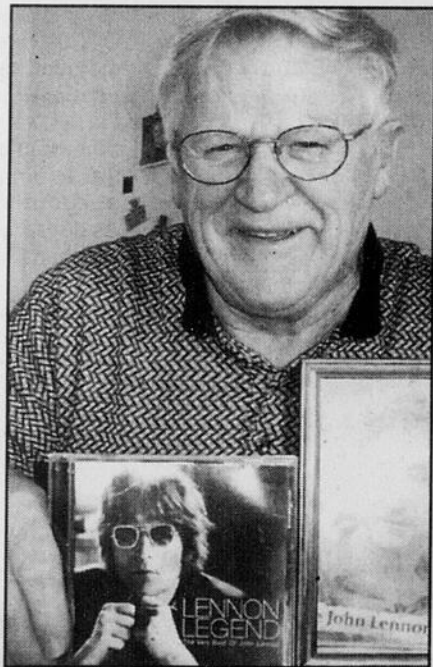
Le Sherbrookoïse John Lennon aura 79 ans samedi. L'autre John Lennon, le chanteur du célèbre quatuor anglais, en aurait eu 63 le 9 octobre dernier s'il n'avait pas été abattu par un déséquilibré, Mark Chapman, alors qu'il rentrait à son appartement de New York le 8 décembre 1980.

John Lennon, qui a travaillé comme plâtrier la majeure partie de sa vie, n'a jamais été le plus grand fan de John Lennon et des Beatles - il dit même leur préférer Alain Morisod et Sweet People... - mais il s'intéressait tout de même à la carrière de son homonyme et à celui du plus grand groupe de l'histoire de la musique. Suffisamment en tout cas pour acheter un disque des Beatles et un CD de John Lennon.

«La première fois que j'ai entendu son nom et que je l'ai vu, c'est lors de la première apparition des Beatles à la télévision américaine, au *Ed Sullivan Show*, rappelle le Sherbrookoïse. J'ai toujours suivi sa carrière par la suite... surtout lors de son 'bed in' avec Yoko Ono.»

Cette carrière allait faire de John Lennon et des trois autres membres des Beatles des vedettes à l'échelle planétaire. Du même coup, tous les autres John Lennon de la terre allaient en ressentir les contrecoups.

«Pendant de nombreuses années, je me suis fait réveiller la nuit par des appels de personnes qui disaient vouloir parler à John Lennon ou même le rencontrer. Je leur répondais: c'est moi... mais je ne suis pas le bon. La compagnie Bell a même été obligée de s'en mêler pour que ça arrête. Ma famille n'en pouvait plus. Il n'était toutefois pas question que je retire mon nom du bottin téléphonique. Après tout, j'étais là bien avant lui...», lance M. Lennon.



John Lennon montre une photo de «l'autre John Lennon».

Le plâtrier n'a pas vraiment aimé le hippie qu'est devenu le chanteur.

«Au début de sa carrière, c'était un beau petit gars, comme tous les autres Beatles. Mais quand il s'est laissé pousser les cheveux et la barbe, alors là je l'aimais pas mal moins. Les hippies et moi, on ne faisait pas bon ménage», rappelle John Lennon.

Évidemment, un nom pareil l'a placé maintes fois dans des situations inusitées.

«Il faut toujours que je traîne mon baptistère; les gens ne croient pas que je m'appelle John Lennon», dit-il.

Un jour, lors d'un voyage en Floride, il a présenté sa carte de crédit pour acheter de l'équipement pour sa caméra. C'est toute la sécurité du magasin qui a accouru quand la caissière a sonné l'alerte après avoir vu le nom qui apparaissait sur la carte.

«Ils avaient l'air de croire que je m'étais forgé une identité. Finalement, le gérant s'en est mêlé et il a dû en venir l'évidence que j'étais vraiment John Lennon. J'ai eu droit à des excuses et on m'a fait cadeau des articles que j'étais venu me procurer pour ma caméra», rappelle-t-il.

On retrouve d'autres John Lennon partout sur la planète.

«J'ai visité la terre de mes ancêtres un jour, l'Irlande, et là-bas, les bottins téléphoniques comptent quelques pages de John Lennon», dit-il.

Il y a six ou sept ans, un autre John Lennon est même venu frapper à la porte de son appartement. Il arrivait de la Caroline du Nord.

«Il a passé deux jours chez nous! Aujourd'hui, il doit bien avoir 65 ans. Il était presque du même âge que... son idole.»

C'est toutefois à Sherbrooke qu'on retrouve le doyen des John Lennon. Et à quelques heures de son 79e anniversaire de naissance, il est plus vivant que jamais. Qu'on se le dise toutefois, celui-là ne chante pas.

- Même pas une chanson à répondre dans le temps des Fêtes, M. Lennon?

- Même pas, répond-il.

- Un petit air de Sweet People peut-être?

mgoupil@latribune.qc.ca

Monique Gagnon-Tremblay visite le centre St-Vincent

La direction assure qu'elle a «la situation bien en main»

Marc Laprise
mlaprise@latribune.qc.ca
SHERBROOKE



Monique Gagnon-Tremblay

cette visite, la vice-première ministre dit avoir vu un très bel endroit qui

La vice-première ministre du Québec et députée de St-François à l'Assemblée nationale, Monique Gagnon-Tremblay, accorde toute sa confiance à la direction et au personnel du centre de soins de longue durée Saint-Vincent de Sherbrooke. Elle n'entend donc pas intervenir pour aider à régler les problèmes de fonctionnement qui sont apparus à la suite du déménagement de la Résidence de l'Estrie vers les locaux réaménagés de l'ancien hôpital.

Mme Gagnon-Tremblay s'est payée une petite visite des lieux, hier matin, histoire de se faire une idée personnelle de la situation. Durant

ne se compare en rien avec la Résidence de l'Estrie d'où on a déménagé les bénéficiaires du Centre Saint-Vincent. Elle affirme également avoir entendu favorablement les explications de la direction.

Adaptation

L'adaptation et l'intégration des bénéficiaires dans un nouvel environnement est difficile, convient Mme Gagnon-Tremblay. Ce qu'a également reconnu la direction du centre. «C'est normal, dit-elle, que certaines personnes soient plus inquiètes. Il peut y avoir eu certains ratés dans le redéploiement des ressources humaines. Mais le personnel fait tout pour que les bénéficiaires soient heureux.»

«Les dirigeants de l'établissement sont à l'écoute des besoins et des revendications des bénéficiaires, expli-

que encore Mme Gagnon-Tremblay. Ils m'ont assurée qu'ils sont sur la bonne voie et qu'ils ont la situation bien en main.»

Monique Gagnon-Tremblay estime donc que la direction de l'établissement n'a pas besoin de son intervention pour remettre de l'ordre dans son fonctionnement. Avant même sa visite d'hier matin, «ils avaient déjà planifié un plan d'action». Un plan qui sera connu bientôt, dit-elle, et qui prévoit une participation des bénéficiaires.

«Nous allons garder le contact, indique la vice-première ministre, et je suis persuadée que ce qu'ils m'ont dit et les gestes qu'ils vont poser vont me satisfaire». Pour Monique Gagnon-Tremblay, il est primordial d'encourager la direction, le personnel et les bénévoles «qui se dévouent corps et âme» pour le bien-être des bénéficiaires de Saint-Vincent.



Sylvie Camirand, réceptionniste, fait partie des 27 employés qui perdront leur emploi en janvier, quand l'Hôtel Gouverneur fermera ses portes.

Imacom, Claude Poulin

L'Hôtel Gouverneur ferme

Gilles Fisette
SHERBROOKE

À quelques jours des Fêtes, les employés de l'Hôtel Gouverneur ont appris que l'établissement fermera bientôt ses portes et qu'ils perdront leur gagne-pain.

Cette fermeture, leur a expliqué le directeur de l'établissement, Sylvain Richer, sera effective à compter du vendredi 16 janvier 2004, à la fin de la période d'achalandage liée aux festivités de Noël et de la Nouvelle année.

Le propriétaire des lieux, Jacques Goupil, des Hôtels Gouverneur, a décidé de mettre un terme à la vocation hôtelière de l'édifice et de le mettre en vente. Il aimerait toutefois que la bannière continue de flotter dans la région de Sherbrooke. Aussi,

il est à la recherche d'un hôtelier qui serait prêt à se joindre à la chaîne Gouverneur, à titre de franchisé.

Dans un bref communiqué, il explique que «cette décision (de fermeture) s'impose principalement par l'augmentation constante des coûts d'opération de l'hôtel actuel, ainsi que l'appréciation de la valeur immobilière au cours des dernières années».

Il ajoute que «l'immeuble et le terrain représentent un excellent potentiel pour quiconque désire en modifier la vocation».

Pas une surprise

La décision affecte 25 employés syndiqués auprès de la CSN et deux cadres. À la CSN, le conseiller responsable de ce dossier, Jacques Fournier, rapporte que les travailleurs ont appris la nouvelle avec une

bonne dose de sérénité. Chacun, explique-t-il, s'attendait un peu à ce que l'on en vienne à une telle décision, à court ou moyen terme.

«Ce n'est pas réellement une surprise pour qui se souvient de la petite histoire de cet établissement. Acheté par un investisseur étranger qui a laissé plusieurs millions de dollars de dettes, l'hôtel avait été repris par l'actuel propriétaire. Les employés avaient alors dû faire passablement de concessions. Puis, un autre dur coup a frappé l'hôtel lorsqu'un incendie, à la fin des années 1990, a entraîné la fermeture de la cuisine qui a laissé sa place à une cuisine de type bistro durant quelques années, avant l'abandon complet de l'activité de restauration», rapporte M. Fournier.

Il a souligné que les employés sont quand même tristes de perdre leur travail, surtout que l'annonce

survient à quelques jours des Fêtes. Plusieurs d'entre eux étaient à l'emploi de l'hôtel depuis une vingtaine d'années.

Par ailleurs, M. Fournier a dit croire que ces travailleurs devraient pouvoir se trouver un nouveau travail, compte tenu de la forte demande de personnel d'hôtellerie d'expérience. L'âge pourrait toutefois être un facteur qui pourrait compliquer cette recherche d'un nouveau travail.

L'annonce de la fermeture de l'hôtel sherbrookoïse survient pratiquement en même temps que l'annonce de la fermeture de l'Hôtel Gouverneur de Chicoutimi. De leur côté, les établissements de Montréal, de l'Île Charron et de Trois-Rivières demeurent. Ces hôtels serviront de modèles pour les hôteliers désireux de se loger sous la bannière Gouverneur.

Deux jeunes retrouvés à temps

Des efforts concertés ont permis de contrer un pacte de suicide

René-Charles Quirion
rquirion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

jours.

Heureuse initiative

«Il n'est jamais trop tard pour agir.»

C'est dans cette optique que le Service de police de Sherbrooke, le Centre d'aide aux victimes d'acte criminel de l'Estrie (CAVAC), le centre de prévention du suicide JEVI et les familles de Kathy Vallée et Jonathan Samson se sont mis à la recherche des deux jeunes de 17 et 19 ans, qui avaient mis en place tous les éléments afin de s'enlever la vie.

La vie de Jonathan Samson et Kathy Vallée a été sauvée grâce à la persévérance des intervenants qui ont pris en main ce dossier de pacte de suicide.

Cocktail de pilules, lettre aux proches, enregistreuse pour laisser un dernier message, boissons alcoolisées, il était moins une dans la nuit de samedi à dimanche dans cette chambre d'hôtel du centre-ville de Montréal, lorsque les policiers du Service de police de la Ville de Montréal ont retracé les deux jeunes qui voulaient en finir avec la vie.

Dès le signalement de la disparition de Jonathan et Kathy vendredi, plusieurs éléments laissaient croire aux enquêteurs du SPS que les deux jeunes voulaient mettre fin à leurs

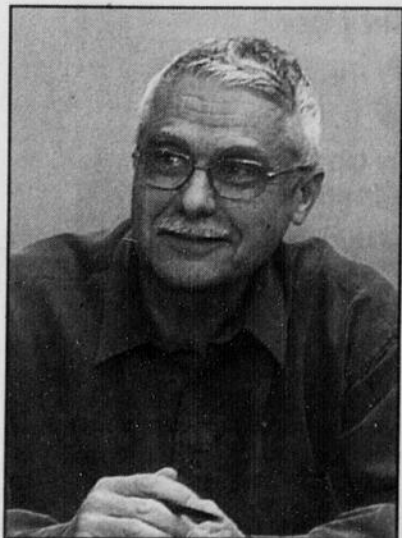
«Nous avons embarqué sur le dossier vendredi et travaillé sans cesse jusqu'à ce que les policiers de Montréal les retrouvent dans la nuit de samedi à dimanche. Nous avons pris l'heureuse initiative de publier rapidement la photo dans les médias, car chaque minute comptait dans ce dossier», explique l'enquêteur Robert Lemieux du SPS qui collaborait au dossier piloté par l'enquêteur Paulin Aubé.

Ratissage de la rivière Saint-François à la recherche d'indices, visionnement des départs des autobus au terminus de Sherbrooke, envoi de messages dans 140 hôtels de Montréal et compagnies de taxi et demande d'assistance au SPVM, rien n'a été ménagé pour retrouver les deux jeunes.

«Ils ont été vus dans le métro et dans un hôtel de Montréal samedi, ce qui nous confirmait qu'ils étaient toujours en vie. Les enquêteurs de Montréal ont alors accentué les recherches. Il fallait éviter l'éparpillement, car le temps était précieux», poursuit l'inspecteur Lemieux.

Pendant que les services policiers concentraient leurs efforts à retracer Kathy et Jonathan, leurs familles étaient prises en charge par le centre de prévention du suicide JEVI.

«C'est le CAVAC qui nous a mis



Robert Lemieux, enquêteur du Service de police de Sherbrooke.



Louise Lévesque, directrice générale de JEVI.

en contact avec ces personnes. Nos intervenants ont rencontré les familles et répondu à leurs questions. Notre objectif était de répondre à leurs inquiétudes et de les écouter. Nous nous sommes assurés qu'ils ne restaient pas seuls dans leur tristesse et leur colère», indique la directrice générale de JEVI, Louise Lévesque.

Le centre de prévention du suicide de l'Estrie s'est assuré que les jeunes reçoivent les soins appropriés auprès du réseau de la santé après les événements.

«À partir du moment où une personne ne voit plus de solution à ses

difficultés, elle doit se rappeler qu'il en reste toujours une: demander de l'aide. Les personnes en difficulté doivent voir qu'il y a d'autres pistes de solution que celle-là. Les parents et amis qui s'inquiètent de l'un de leurs proches peuvent aussi nous contacter. Même à la dernière minute, il est toujours possible de faire quelque chose», explique Louise Lévesque de JEVI.

Les intervenants du Centre de prévention du suicide de Sherbrooke JEVI peuvent être joints en tout temps au 564-1354 ou 1-866-APPELLE.

LA VOIE DE LUNDI



Mazda de Sherbrooke procède
de Mazda 3 2004 afin de
provoquée par le lancement
bombe qui succède

RÉSERVÉ
ESSAYÉ

DERNIÈRE HEURE :
« MEILLEURE VOITURE
ÉCONOMIQUE »
- AJAC

mazda 3
2004

RIEN à PAYER
jusqu'à 6 MOIS

À l'acquisition de n'importe quelle Mazda identifiée.



mazda SPEED 2003



mazda PROTÉGÉ 2003



mazda MIATA 2003

DERNIÈRE CHANCE

Obtenez sur place :

500 \$

Faites-en ce que
vous voulez!

**ET AUCUN INTÉRÊT
POUR LES 4 PROCHAINES ANNÉES**

DERNIÈRE CHANCE

Obtenez sur place :

169 \$

/MOIS

0 \$

DÉPÔT
TRANSPORT
PRÉPARATION

**OU AUCUN INTÉRÊT
POUR LES 4 PROCHAINES ANNÉES**

DERNIÈRE CHANCE

Obtenez sur place :

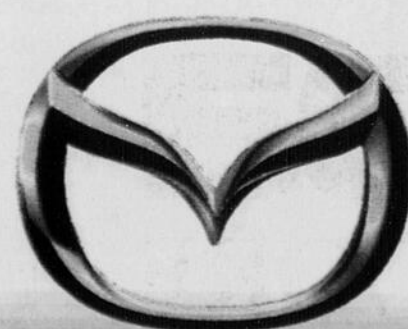
**AUCUN INTÉRÊT
POUR LES
4 PROCHAINES ANNÉES**

**PRÊT
À ROULER**

PROGRAMME
MAZDA POUR
LES DIPLÔMÉS

GARANTIE LEADERSHIP
3 ANS / 80 000 km
5 ANS / 100 000 km
sur le groupe motopropulseur
ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 h / 24

Pour un temps limité, aucun paiement en achat de 3 à 6 mois selon le modèle 2003 sélectionné. Les offres 0 % d'intérêt de 4 à 5 ans sont disponibles en achat. Basé sur une location 48 mois d'une Protégé SE 2003, 80 000 km inclus, 8 ¢ le km excédentaire, avec comptant ou échange de 2 250 \$. 0 \$ comptant disponible. Tous les détails sur l'utilisation possible du 500 \$ de rabais sur place. Sujet à approbation de crédit. Détails sur place.



MAZDA
DE SHERBROOKE

NOTRE ENGAGEMENT VOUS CERTIFIE QUE VOTRE NOUVELLE MAZDA EST INSPECTÉE, REÇOIT DES PROTÈGE-TAPIS ET UN PLEIN D'ESSENCE À LA LIVRAISON.

LE GROUPE **Beaucage**

Parce que vous

OUILÀ :

À JEUDI

ocède à un blitz de commande
finde répondre à l'euphorie
cement de la toute nouvelle
ccède à la Protégé.

RVEZ-LA
YEZ-LA



mazda 3
SPORT 2004

DERNIÈRE HEURE :
« MEILLEURE BERLINE SPORT »
- AJAC

Console X-BOX

+ 3 JEUX GRATUITS ET 2 MOIS DE SERVICE
GRATUIT À X-BOX LIVE
Une valeur de 420 \$



**UN ENSEMBLE
X-BOX**

POUR TOUJOURS

À l'acquisition de n'importe quelle Mazda identifiée.



mazda MPV 2003

DERNIÈRE CHANCE

Obtenez sur place :

4000 \$ DE RABAIS

OU AUCUN INTÉRÊT
POUR LES 5 PROCHAINES ANNÉES



mazda 6 2004

DERNIÈRE CHANCE

Obtenez sur place :

500 \$

Faites-en ce que
vous voulez!

mazda
SHERBROOKE

**4787, BOUL. BOURQUE
SHERBROOKE
564-8664**

vous faites partie de la famille!

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert
 RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier
 DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Larocque
 ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacythe Nadeau

Opinions

Une alliance pour les autres

Les Québécois se sentent bien peu concernés par la naissance du nouveau Parti conservateur, issu de la fusion de l'Alliance canadienne et du Parti progressiste-conservateur.

Ils ont bien vu au petit écran le glacial Peter Mackay esquisser un sourire de satisfaction devant l'approbation massive par les membres de sa formation de cette union de la droite. L'agitation à Québec, l'entrée en scène du premier ministre Paul Martin et, surtout, les emplettes de Noël retiennent bien davantage l'attention chez nous.

C'est bien simple: l'union de la droite, aussi essentielle soit-elle, est d'abord une alliance pour les autres. Cette union était incontournable pour éviter une humiliation encore plus grande des conservateurs aux prochaines élections et pour offrir aux Canadiens à travers le pays une véritable alternative au Parti libéral du Canada, qui, avec un nouveau

chef très populaire, se dirige vers un quatrième mandat. Le Parti progressiste-conservateur n'avait plus de prestigieux que ses souvenirs, même si quelques anciens ministres nostalgiques ne sont pas de cet avis. Cette union n'est cependant que le point de départ. En peu de temps, il faut maintenant dénicher un chef d'envergure nationale et bâtir un programme acceptable aux yeux de la majorité de la population canadienne.

À court terme, au Québec, le nouveau parti n'a aucune chance de faire belle figure, en dépit de l'opération de maquillage qui sera savamment préparée. Les alliés auront beaucoup de chemin à parcourir pour faire oublier les positions ridicules ou anti-francophones prises par le passé.

En outre, il est clair qu'une partie importante des militants conservateurs du Québec glissera vers une autre formation fédéraliste, le Parti libéral. Le signal a été donné très clairement hier par le seul député



Maurice CLOUTIER

bleu au Québec, André Bachand dans Richmond-Arthabaska, qui s'est présenté comme un orphelin. Il a clairement dit qu'on lui a enlevé son parti politique. «Mon parti politique est mort», a-t-il lancé.

L'ancien chef Joe Clark a lui aussi quitté hier avec le même sentiment. Il s'agit d'un geste très significatif, car M. Clark était considéré comme un élément modéré et respecté à la gran-

deur du pays.

Quant à M. Bachand, il se dit en période de réflexion jusqu'au début de l'an prochain. Retenez cependant que sa réflexion est déjà faite. Passionné par la politique, il poursuivra sa carrière au sein des libéraux, à moins d'un changement de dernière minute. Il rejoindra ainsi les David Price et Diane St-Jacques qui avaient quitté les conservateurs avant les dernières élections.

Les éléments les plus jeunes et les progressistes au sein des bleus du Québec retiendront globalement du message livré hier par M. Bachand que le nouveau parti est incapable de les rejoindre et de défendre véritablement les aspirations du Québec.

Il faudra bien des années avant que la nouvelle formation puisse devenir une alternative valable au Québec, à moins qu'elle ne déniche un chef exceptionnel. Entre-temps, les conservateurs de la belle province vont se laisser tenter par le renouvellement de la gouvernance proposé par Paul Martin. Avec le regroupe-

ment massif des fédéralistes au PLC, Paul Martin est en position de faire subir aux bloquistes une cuisante défaite. Il pourrait bien ne rester qu'une poignée de bloquistes au Québec au lendemain du prochain scrutin au printemps 2004.

La pire menace pour le camp Martin au Québec vient actuellement des débats politiques initiés par le gouvernement libéral à Québec. Les Québécois sont parfois imprévisibles. Ils pourraient se servir des élections à Ottawa pour passer un message à la grande famille libérale. Paul Martin pourrait être victime de la détermination de son ami Jean Charest, si le climat d'affrontement persiste au Québec pendant les premiers mois de 2004.

Or, Paul Martin aura besoin plus que jamais du Québec au prochain scrutin, car c'est ailleurs au pays, en Ontario principalement et dans l'Ouest, que les libéraux risquent de perdre des plumes au profit des nouveaux bleus. Vous savez, en raison de cette alliance faite pour les autres.

Lettre ouverte

La fin d'une aventure

Aux gens de Richmond-Arthabaska,

Aujourd'hui marque la fin du Parti progressiste-conservateur, un parti politique qui a connu de grands moments au cours de son histoire. Le parti de Meech, le parti du libre-échange... un parti qui a connu des hommes et des femmes de courage et d'honneur... un parti qui, malheureusement, le week-end dernier, a choisi de mourir.

Vous savez tous que je me suis opposé à la fusion de l'Alliance canadienne et du Parti progressiste-conservateur, et je continue de m'y opposer aujourd'hui. La soi-disant union de la droite n'aura pas pris sous elle de refléter la vraie nature de notre pays, y compris le caractère distinct du Québec et le caractère bilingue du Canada.

Ceci dit, les militants des deux formations politiques se sont exprimés au cours des derniers jours, et je respecte, sans aucune arrière-pensée, le choix qu'ils ont fait.

Ayant fait du devoir public mon propre tracé de vie professionnelle, je respecte profondément non seulement la décision de la majorité, mais également les convictions qui ont poussé une très vaste majorité de partisans des deux formations politiques touchées à prendre la décision qu'elle a prise.

«Aujourd'hui, je dois me battre pour les citoyens de Richmond-Arthabaska... et leurs aspirations ne seront pas prioritaires pour les nouvelles instances du PC.»



André Bachand

En conséquence, le nouveau Parti conservateur est maintenant devenu un parti de la droite, et certains diraient même de l'extrême droite. Comme vous le savez, je ne suis pas un homme inspiré par cette droite. Comme beaucoup de progressistes-conservateurs, mon parcours a plutôt été inspiré par la quête de compromis d'idéologies et de gestes, où le *middle of the road* était l'endroit idéal pour débiter la discussion et, parfois, le combat embryonnaire nécessaire à la formulation de grandes politiques qu'auront connues le Canada et le Québec.

Aujourd'hui, on me demande de changer la toile de fonds du canevas sur lequel je peins, depuis plus de six ans, le devenir de mon comté et celui du Québec, et je ne peux, en toute bonne conscience, accepter la finalité associée à la mort de mon parti.

Maintenant qu'on enterre le Parti progressiste-conservateur, maintenant que notre parti cesse d'exister, je dois noter de quelle façon je désire maintenir mon engagement politique. Bien que j'aie tout à fait l'intention d'aller jusqu'au bout de mon mandat comme

député de Richmond-Arthabaska, je me sens néanmoins libre de poursuivre ma démarche de réflexion en excluant de la faire sous la bannière du nouveau Parti conservateur.

Je sais que cette décision en chagrinerait et choquerait beaucoup. Je serai critiqué et taxé d'opportunisme. On dira que j'ai manqué de courage et que j'aurais pu me battre pour changer les choses. Mais comme je l'expliquais la semaine dernière aux gens de mon comté, après tout, lorsque l'on se couche le soir, il ne nous reste que deux choses: notre famille et notre intégrité.

Et lorsque s'ajoute à cela le bien-être de gens que l'on aime, le poids d'une population entière qui nous a donné l'honneur de la représenter -comme le font les gens de Richmond-Arthabaska depuis plus de six ans- les enjeux sont finalement supérieurs, bien au-delà d'un simple calcul politique.

Et de me présenter devant cette population pour laquelle j'ai le plus grand respect, en lui demandant de mettre toute sa confiance en une formation politique dont la majorité, dans les faits et gestes de ses votes en Chambre, se dit contre le caractère distinct du Québec, contre l'assainissement de notre environnement, contre... ça serait de prendre la population de Richmond-Arthabaska pour des gens de bien pauvre intégrité et intelligence.

Plus encore, je ne pourrais, en regardant mon enfant et ma conjointe droit dans les yeux -les yeux de ceux qui croient encore en tout- leur dire que je demeure un homme qui ira au bout de ses idées, de ses convictions et de ses principes -une leçon de vie que je tente de leur inculquer tous les jours- si je prends des décisions faciles destinées à taire les gens qui me critiquent.

En ce qui concerne mon avenir politique, je n'ai pas encore pris de décision. Je sais que la plupart d'entre vous croyez que je le poursuivrai chez les libéraux de Paul Martin. Pour être franc, je n'ai pas encore pris une telle décision. J'ai besoin d'en discuter longuement avec les gens de mon comté ainsi qu'avec les membres de ma famille et mes proches.

Comme me le disait un ami ce week-end, le président de mon association de comté, «André, le nouveau Parti conservateur est à l'opposé de ce que tu penses, et les bloquistes, eux, à l'autre opposé...»

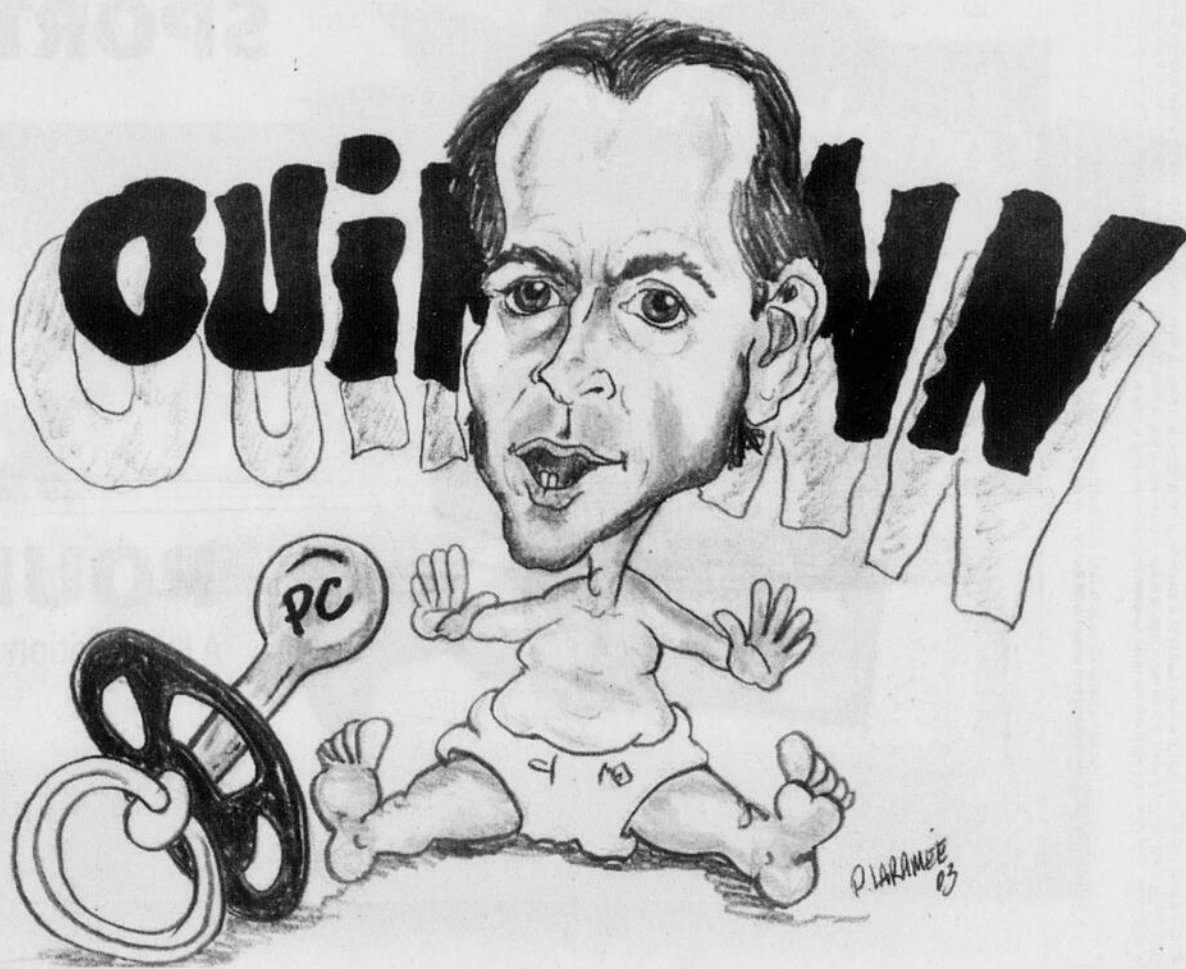
La vie politique, comme en ont témoigné bien d'autres au cours des dernières semaines, est cousue de sacrifices pour nous comme individus, mais aussi pour nos proches.

Et franchement, pour moi, le Parti progressiste-conservateur, c'est fini. J'ai tout donné, j'ai tout fait. Je me suis battu seul pour mes croyances aux dernières élections, aux côtés de mes commentants, car ils y ont cru également. Mais aujourd'hui, je dois me battre pour les citoyens de Richmond-Arthabaska... et clairement, leurs aspirations ne seront ni ressenties ni prioritaires pour les nouvelles instances du Parti conservateur. J'ai donné, de tous bords et de tous côtés. Malheureusement, c'est aujourd'hui que l'aventure se termine.

Au cours des prochaines semaines, j'ai l'intention d'écouter ce que les gens ont à dire, j'ai l'intention de poser des questions, j'ai l'intention de réfléchir. Je sais aussi que les gens de mon comté se feront entendre, et je tiens à leur assurer que mon chemin se tracera en fonction de ce qu'ils me dicteront.

André Bachand
 Député de Richmond-Arthabaska

ADOPTÉZ-LE...



patlaramee@sympatico.ca

Billet

Le projet de loi 34: une ode ou un piège pour le pouvoir municipal



Nicole DORIN

des conférences régionales d'élus.

Jusqu'à maintenant, les Conseils régionaux de développement (CRD) jouaient ce rôle stratégique. Les CRD sont composés d'élus municipaux et provinciaux (ces derniers sans droit de vote), mais aussi de représentants de groupes socio-économique et des Centres locaux de développement (CLD). Par socio-économique on entend l'agriculture, le commerce et l'industrie, la culture, la forêt, l'environnement, mais aussi les groupes de femmes, de jeunes, d'ainés ou d'immigrants.

Le CRD est une institution vieille de 35 ans qui a subi plusieurs modifications pour tenir compte de l'évolution de la société et de la volonté de ses représentants de s'impliquer dans le développement du potentiel économique, culturel et humain de la région.

La collaboration entre les membres de la société civile et les élus n'a pas toujours été évidente. Les élus craignent constamment de se voir imposer par la société civile des choix prématurés, des avenues de développement non souhaitées. Pour leur défense, les élus invoquent leur «fameuse» imputabilité, comme si l'imputabilité était la seule vraie garantie d'un choix judicieux de développement. C'est en tout cas soumettre le développement régional aux aléas d'élections tous les quatre ans.

Malgré tout, le CRD, par différentes analyses et pratiques, est parvenu à un équilibre qui fait de lui une instance régionale crédible, reconnue. Il constitue la plate-forme la plus importante et la plus large d'expression populaire.

La décentralisation des pouvoirs est souhaitable pour favoriser le développement des régions. Ce qui n'est pas souhaitable, c'est de laisser ce pouvoir entre les seules mains des élus.

Dans son projet de loi, le gouvernement ne justifie en rien ce changement sinon qu'en soutenant que les élus municipaux sont imputables. Sauf que tout aussi imputables qu'ils soient, le gouvernement se garde bien d'en faire un gouvernement régional. Ils resteront donc soumis aux desiderata du gouvernement provincial qui définira leurs pouvoirs et leur budget. D'ailleurs, ils n'auront pas, dans l'immédiat, un budget différent de celui des CRD et ils devront assumer ce développement à moindre coût: «Un secrétariat léger lui servira de soutien».

Or, pour parvenir à un développement rationnel qui tienne compte des différents secteurs d'activité qui contribuent à faire d'une région un milieu enviable, il faut des recherches, des analyses, des animations de milieux, de la concertation. Cela ne peut se faire avec «un secrétariat léger». Présentement, le CRD compte huit employés permanents et trois contractuels. Le travail du Conseil d'administration est aussi soutenu par l'expertise de huit ou neuf commissions de 10 ou 15 membres bénévoles. Quelques comités spécifiques composés eux aussi de bénévoles complètent le portrait. Les commissions, comités, C.A. et C.E. sont aidés par des agents du CRD spécialisés dans un domaine ou un autre. Cette façon de faire a toujours préservé le CRD de choix arbitraires de dé-

veloppement. Changer cette façon de faire nous interpelle sur les objectifs véritablement poursuivis.

Les élus municipaux, par ailleurs, sont-ils les seuls «imputables»? Les présidents de l'UPA, de la CSN, de Tourisme Cantons-de-l'Est ne sont-ils pas imputables? Et ne le sont-ils pas souvent à des groupes plus importants en nombre que les élus? Les élus sont-ils plus proches de la population? Ils sont surtout plus vulnérables devant les médias parce qu'ils doivent être réélus tous les quatre ans, ce qui les amène souvent à planifier à court terme. Ce qui gêne les élus, c'est le regard critique que portent les représentants de la société civile sur les choix à faire. La société civile est souvent mieux placée pour détecter les problèmes dans une sphère d'activités donnée et pour poser un regard critique.

De plus, les élus municipaux, et on ne peut leur en vouloir, ont tendance à ne défendre que leur municipalité, parfois leur MRC et ce n'est pas fréquent. Comment pourront-ils alors développer tout à coup un sentiment et un intérêt pour le développement d'une région entière, bien au-delà du clocheton et du clocher. Au CRD, c'était leur éternelle revendication: «Ma municipalité» et parfois «Ma MRC». C'est d'ailleurs pourquoi plusieurs d'entre eux manquent d'intérêt pour les travaux du CRD: ils ne voient pas région.

Le développement régional n'est pas chose facile. Les moyens dont les élus disposeront ne seront certes pas accrus. De plus, ils ne pourront pas compter sur la société civile puisqu'elle sera limitée, si elle y est, pour temporiser les tensions entre eux, parce qu'il y en aura. Ce nouveau pouvoir sera-t-il un avantage ou un cadeau de grec?

Aiguillonnée par les écueils à St-Vincent

La Fondation de l'Estrade lance sa campagne

François Gougeon
SHERBROOKE

À lieu de décourager, les difficultés que connaît le Centre Saint-Vincent de L'Estrade sont une motivation «à faire le mieux possible» avec la campagne de souscription lancée hier par la Fondation de ce centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD).

«On n'est pas là pour commenter ces difficultés d'adaptation et d'ajustement (dont La Tribune a fait écho en fin de semaine dernière) ou comme groupe de pression... Cependant, cela nous fait voir les énormes besoins à combler pour les personnes âgées. Et si on peut recueillir le plus d'argent possible avec notre campagne de finance-

ment, alors cela permettra de dégager d'autant l'établissement qui pourra se consacrer davantage à la mission de soins, comme l'embauche de personnel additionnel par exemple, si cela est requis», a exprimé hier Paul Milliard.

Celui qui préside la jeune Fondation de l'Estrade, regroupant en plus de Saint-Vincent les pavillons Saint-Joseph et de Brompton, a donné hier le coup d'envoi à la campagne de financement portant cette année encore sur le tirage d'une remise de jardin toute équipée: tracteur pour la tonte de pelouse, aménagement paysager, accessoire de jardinage et autres.

Le vice-président de la Fondation et responsable direct de cette promotion, Égide Godbout, a signalé que d'ici le tirage qui aura lieu le 12 juin 2004, à l'occasion de la traditionnelle vente de ga-

rage au Foyer Saint-Joseph, on vise un objectif de 50 000 \$. Un total de 11 000 billets seront mis en circulation au coût de 5 \$ chacun.

Le porte-parole de l'événement, l'animateur Renée Ouellette, a dit s'impliquer pour une deuxième année parce qu'il «y croit fermement à L'Estrade». «On est en bonne santé et en forme et on doit aider des gens comme vous», a aussi exprimé M. Ouellette à l'endroit de nombreux résidents réunis pour l'occasion.

D'autre part, avec l'intégration de L'Estrade avec l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (IUGS), Paul Milliard a noté qu'éventuellement, il y aura regroupement des deux fondations. «En s'intégrant nous aussi, on va être encore meilleur», a soumis M. Milliard.



Imacom, Claude Poulin

La jeune Fondation de l'Estrade a donné hier le coup d'envoi à la campagne de financement portant cette année encore sur le tirage d'une remise de jardin toute équipée. De gauche à droite, Égide Godbout, vice-président de la Fondation, Carmen Tremblay, directrice, et Paul Milliard, président.

Un fraudeur notoire est en cavale

René-Charles Quirion
rquirion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Un fraudeur notoire est en cavale à Sherbrooke.

Gaétan Couture, 38 ans, est recherché par le Service de police de Sherbrooke depuis le 29 novembre dernier. À cette date, l'homme aux cheveux châtains et aux yeux bleus ne s'est pas rapporté à son agent de probation. Il n'a pas été revu par les autorités depuis cette date.

«C'est l'un des plus grands fraudeurs en Estrie. La sentence pour laquelle il était en probation était en lien avec des fraudes antérieures. Nous avons émis un mandat d'arrestation contre lui et il est activement recherché», explique le porte-parole du SPS, Michel Martin.

L'individu de cinq pieds huit pouces et 210 livres aurait vraisemblablement recommencé son manège dans plusieurs commerces et endroits publics de la région au cours des derniers jours.

Couture qui porte des tatouages sur les deux bras, les jambes, le torse et le dos arpenté les arènes, les centres sportifs, les gymnases et les débits de boisson afin de visiter les casiers ou vider les sacs de sport à la recherche d'argent et de cartes de crédit. Après avoir réussi à faire main basse sur les cartes de crédit, il se rend dans les dépanneurs, les motels et les concessionnaires de location de véhicule pour y effectuer des fraudes.

«Il est soupçonné dans plusieurs dossiers qui sont survenus depuis sa fuite», indique le porte-parole du SPS.

Toute personne qui possède des informations pouvant mener à l'arrestation de Gaétan Couture est priée de communiquer avec le Service de police de Sherbrooke au 821-5555 ou la division des enquêtes au 821-5544.

Tous les beaux rabais que je vois en rêve.

Photo-téléphones à partir de 99,99 \$



photo-téléphone LG 5450

maintenant 299,99 \$

avec un contrat de 3 ans et un rabais postal* 99,99 \$



photo-téléphone Audiovox 8900

maintenant 299,99 \$

avec un contrat de 3 ans et un rabais postal* 99,99 \$

Voici une offre exclusive de HP et de TELUS. À l'achat d'un photo-téléphone, vous obtiendrez la toute nouvelle imprimante Photosmart 145 de HP à un tout petit prix. Offre valable jusqu'au 15 décembre 2003 ou jusqu'à épuisement des stocks.



maintenant 34,99 \$** à l'achat d'un photo-téléphone (prix de détail : 199,99 \$)



maintenant 299,99 \$

avec un contrat de 3 ans 99,99 \$



maintenant 179,99 \$

avec un contrat de 3 ans 29,99 \$



maintenant 249,99 \$

avec un contrat de 3 ans 29,99 \$*



maintenant 129,99 \$

avec un contrat de 3 ans 24,99 \$



Pendant les Fêtes, offrez-vous un téléphone TELUS Mobilité et obtenez en plus 6 mois d'appels locaux illimités au Canada.†

TELUS
mobilité[™]
le futur est simple[™]

Pour avoir d'autres idées de cadeaux, passez nous voir dans une boutique TELUS Mobilité, chez un détaillant autorisé ou l'un de nos marchands ou visitez telusmobilité.com

FUTURE SHOP

Best Buy

Staples

Staples

Staples

Staples

Staples

WAL-MART

Zellers

BOUTIQUES TELUS MOBILITÉ ET DÉTAILLANTS AUTORISÉS

Sherbrooke
Carrefour de l'Estrade
Cellulaire +
Terrasses 777
793, rue King Est
(819) 829-0123
Cellulaire +
Terrasses Jacques-Cartier
40, boul. Jacques-Cartier
(819) 562-8888

Coaticook
Cellulaire + / Brunelle Électronique
10, rue Main Ouest
(819) 849-3608
Drummondville
Alto Communication
758, boul. Saint-Joseph
(819) 475-3928
Cellulaire +
Promenades Drummondville
755, boul. René-Lévesque
(819) 475-3611

Granby
Cellulaire +
Galeries de Granby
40, rue Evangéline
(450) 378-9621
Communications Métropolitaine
583, boul. Boivin
(450) 777-3077
Lambton
Cellulaire + / Meubles Rousseau
164, rue Principale
(418) 486-7782

Magog
Cellulaire +
441, rue Principale Ouest
(819) 843-6627
Saint-Hyacinthe
Cellulaire +
Galeries Saint-Hyacinthe
3200, boul. Laframboise
(450) 773-6621
Darsigny Communication
892, rue des Cascades
(450) 773-1988

Saint-Jean-sur-Richelieu
Cellulaire +
Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse
(450) 349-9621
Majestech inc.
855, ch. Grand-Bernier Nord, bureau 100
(514) 990-0547
Victoriaville
Grande Place des Bois-Francis
Dumoulin
525, boul. des Bois-Francis Sud
(819) 357-2208

Les prix de téléphone indiqués sont valables lors de nouvelles mises en service seulement. Les téléphones, forfaits, fonctions et services offerts peuvent varier d'une région à l'autre. Offre valable jusqu'au 31 décembre 2003. Nouvelles mises en service seulement. La messagerie photo est seulement offerte dans nos zones de couverture numérique 1X. Pour obtenir plus de détails et voir nos cartes de couverture, visitez telusmobilité.com. *Après rabais postal de 50 \$. **Après rabais instantané de 100 \$ et rabais postal de 50 \$ (55 \$ CA) de HP. Le rabais postal de HP peut varier en fonction de la fluctuation du taux de change. Certains détaillants et marchands participants peuvent vendre cette imprimante plus cher. Seulement offert dans les magasins TELUS Mobilité, chez les détaillants TELUS Mobilité autorisés participants et chez les marchands participants. Demandez des renseignements additionnels en magasin. Visitez telusmobilité.com/quiriondefeu pour obtenir des renseignements sur cette offre. †Prix du téléphone avec un contrat de 3 ans et un rabais postal de 70 \$. Visitez telusmobilité.com/remise4600 pour obtenir plus de détails sur le rabais postal. † Obtenez 3 mois d'appels locaux illimités au Canada avec un contrat de 2 ans. Obtenez 5 mois d'appels locaux illimités au Canada avec un contrat de 3 ans. Offre valable avec les forfaits Parlez 20, Parlez 25, Parlez 30, Parlez 100, Parlez 150, Parlez Week-end 25, Temps libre TELUS 30, Parlez 40 Plus (il y a ce forfait est offert) et Parlez énormément (il y a ce forfait est offert). © 2003 SOCIÉTÉ TELE-MOBILE.

LOTO QUÉBEC Résultats
Tirage du 2003-12-08
03 09 11 18 23 24 28 30 32 33
37 41 43 45 50 51 56 64 67 69
Aujourd'hui, à Banca, une fois et demie le lot avec MISE 9
Tirage du 2003-12-08
547 2904 NUMÉRO 128938
Tirage du 2003-12-08
Extra
Tirage du 2003-12-08
547 2904 NUMÉRO 128938

LOTO QUÉBEC Résultats
Tirage du 2003-12-08
367C763
(non décomposable)
2003-12-01 336C489
2003-12-02 243C291
2003-12-03 818A249
2003-12-04 272A654
1 Land Rover Freelander SE (ou 50 000 \$)
2003-12-05 169D502
2003-12-06 678D345
2003-12-07 603B487
Les modalités d'encasement des billes gagnantes paraîtront au verso des billes. En cas de départ entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.
1 Land Rover chaque jour du 1^{er} au 31 décembre 2003

ABDS
ASSOCIATION DES BÉNÉVOLES DU DON DE SANG
110308

3^{ième} Collecte annuelle de l'ABDS
Parce que la vie de vos proches dépend de vous.
Anonyme et gratuit, l'Association des Bénévoles du Don de Sang existe pour promouvoir le don de sang, mobiliser des bénévoles et soutenir le recrutement de donneurs sécuritaires.
Elle travaille en partenariat avec Héma-Québec.
Terrasses Rock Forest - 12 décembre 2003 de 10 h 30 à 19 h 30
Objectif 225 donneurs

Michel Auger
Journaliste et porte-parole officiel de la collecte du 12 décembre 2003